

## HOSTELLERIE SAINT-JACQUES le Cap Saint-Jacques

### ANTÉCÉDENT

Vers 1913, auprès de l'ancien sanatorium et sur un grand quadrilatère, dont un côté borde la plage, madame Duguet fit construire plusieurs petits pavillons où elle établit, avec le concours de monsieur Bénard, l'Hôtel de la Plage, qui fut ensuite géré par le Chinois Sinna et devint enfin, en 1929, l'Hostellerie du Cap Saint-Jacques actuelle.  
(Franc Bartholi-Sabad, [Le Cap Saint-Jacques](#), 1933).

---

*(Annuaire général de l'Indochine française, 1925, p. I-95)*

HONG-KHOA-SINNA, épicier, Cap Saint-Jacques.

HOTEL DE LA PLAGE, M. HONG-KHOA-SINNA, directeur, Cap Saint-Jacques.

---

Création de Raoul CAZEAU (1881-1932), avocat  
voir [encadré](#)

Inauguration de l'Hostellerie du Cap Saint-Jacques  
*(La Dépêche d'Indochine, 23 décembre 1929)*

La nouvelle direction de l'ancien « Hôtel de la Plage » au Cap Saint-Jacques vient de créer une hostellerie, dont la décoration vraiment originale et pittoresque a été exécutée par M<sup>me</sup> Bilewski, femme du distingué virtuose, bien connu des Saïgonnais. Dans ce cadre charmant, tout rappelle la patrie lointaine, à s'y méprendre, au point qu'on est tenté d'appeler les boys « Garçon » !

L'inauguration aura lieu le jour de Noël. Nous ne doutons pas que ce ne soit un grand succès.

---

### AU CAP SAINT-JACQUES

---

La nouvelle Hostellerie  
*(La Dépêche d'Indochine, 25 janvier 1930)*

J'arrive du Cap Saint-Jacques, ce petit coin doré voisin de notre Perle saïgonnaise où je ne vais plus, en vieux Cochinchinois, qu'avec le sentiment du déjà-vu, sans l'attente ni curiosité du nouveau.

Mais grande cette fois fut ma surprise. Un coin de notre « douce France » s'est dressé depuis quelques semaines, en face la mer : l'Hostellerie Saint-Jacques.

Vaste terrasse caressée par la brise ; salle à manger rustique aux airs vieillots ornée de Jouy clair sur boiserie sculptée ; lumière chatoyante et tamisée qui s'allume au soleil couchant ; poésie, charme, bonne chère et bonne case.

De l'Art et du Confort.

Rabelais et Brillat Savarin se sont donnés rendez-vous. Lucullus et Ragueneau sont ressuscités.

J'y suis reste deux jours et j'y reviendrai.

Un vieux gourmand.

---

Les Fêtes du 14 juillet dans l'intérieur  
(*La Dépêche d'Indochine*, 5 juillet 1930)

Un peu partout on se prépare, des programmes sont élaborés. Le 14 juillet 1930 sera, partout, dignement fêté.

Au Cap-Saint-Jacques, on nous annonce un grand bal costumé, à l'Hostellerie Saint-Jacques, pour le 13 juillet à minuit. De nombreuses invitations ont été lancées, par la Direction de l'Hôtel, conviant les invités aux accordailles de damoiselle Brigitte Greuze et de J.-B. Fragonard, peintre du Roy.

Après avoir apprécié, comme il se doit, un menu délicat et composé de façon parfaite, jugez-en :

Les Amusettes de Gueule  
Le Potage Rouget de Liste  
Les Huîtres de 1789 garanties fraîches  
Le Bar sauce Révolution  
Les Asperges masque de fer  
Les Oies qui manquaient au Capitole  
La Salade Tricolore  
Bombe d'Attaque  
Fruits de Juillet

Les plus beaux déguisements (Epoque de la Paysannerie Louis XV) recevront de beaux prix.

On s'amusera. On soupera. On dansera.

---

L'HOSTELLERIE du  
Cap Saint-Jacques  
(*La Dépêche d'Indochine*, 6 novembre 1930)

Tous ceux qui se rendent dans notre coquette station balnéaire du Cap Saint-Jacques pour y prendre du repos et se vivifier à l'air de la mer connaissent l'Hostellerie normande qui y a été installée et dont ils ont pu apprécier le confort.

Les villégiaturants du Cap apprendront avec plaisir que l'Hostellerie en question les accueillera mieux encore que par le passé sous une nouvelle direction. En effet, depuis le 1<sup>er</sup> octobre, l'Hostellerie est dirigée par M<sup>me</sup> Morisot, et la clientèle élégante qui fréquente la station est assurée de trouver auprès de la nouvelle directrice de

l'établissement l'accueil le plus empressé, un service impeccable, des chambres bien meublées, une cave excellente et une cuisine soignée.

L'Hostellerie du Cap est actuellement un établissement de premier ordre, parfaitement recommandable et dont les prix sont très abordables ; aussi ne peut-on qu'engager les Saïgonnais à profiter des jours de fête prochains pour se rendre au Cap Saint-Jacques et y faire un séjour à l'Hostellerie qui, par son aménagement, leur rappellera le home et le cadre d'intimité ces établissements similaires de la Normandie.

---

*Annuaire général de l'Indochine*, 1933, p. 447 :  
Hostellerie Saint-Jacques : pas de nom d'exploitant.

---

« HOSTELLERIE SAINT-JACQUES »  
Cap Saint-Jacques  
(*La Dépêche d'Indochine*, 24 juin 1933)

Changement de propriétaire  
OUVERTURE 1<sup>er</sup> JUILLET  
Chambres et pension à la journée et au mois  
Prix modérés  
Arrangement pour familles  
Cuisine soignée

---

#### LA CRISE

---

Un Français tente de se suicider  
en absorbant une forte dose de soporifique  
(*La Dépêche d'Indochine*, 20 février 1935)

Comme on le voit, la crise continue à sévir avec rage puisqu'un Français, marié, père de deux enfants, vient de tenter de se suicider en absorbant un tube de Vérogénol.

M. C..., demeurant rue Pellerin, était auparavant directeur d'un petit hôtel du Cap Saint-Jacques.

Cette affaire périclita au point que M. C... dût s'en débarrasser pour revenir avec sa famille à Saïgon.

Pendant longtemps, mais en vain, le malheureux homme essaya de trouver une situation quelconque capable de faire vivre sa femme et ses enfants, mais en vain.

Désespéré, M. C... voulut en finir avec la vie.

Profitant de l'absence de sa femme avant hier à quatre heures, M. C... absorba le contenu d'un tube de Vérogénol, puis se coucha et s'endormit.

Un boy ayant vu le geste de son maître alla chercher M<sup>me</sup> C... en ville pour la prévenir.

Peu après, M. C... était dirigé sur l'hôpital Grall où le docteur était appelé d'urgence.

Dans la journée d'hier, le praticien fut obligé de faire au malade une vingtaine de piqûres de strychnine. Malgré cela, M. C... continuait à dormir par intermittences. Nous allâmes le voir dans l'après-midi, mais M. C. ne put que nous dire :

— J'ai sommeil.

Ce matin seulement, M. C... reprit complètement connaissance.

Il nous avoua avoir fait ce geste du désespoir sous l'influence du « cafard ».

— Depuis que M<sup>e</sup> Cazeau est mort et que « l'Hostellerie » du Cap qui lui appartenait a été vendue, je n'ai pas trouvé de travail. Que voulez-vous que je fasse ?

Et le pauvre homme eut un haussement d'épaules qui en disait long sur son malheur.

Toujours est il que, physiquement s'entend, M. C... est complètement rétabli.

Espérons pour lui, sa femme et ses enfants que bientôt tout ira mieux et que M. C.. trouvera enfin du travail.

---

Nouvelles brèves  
(*La Dépêche d'Indochine*, 25 mars 1935)

Contrairement à certains bruits, l'HOSTELLERIE SAINT-JACQUES au CAP St-JACQUES informe qu'elle n'est pas fermée et qu'elle n'a pas l'intention de fermer.

---

AU CAP SAINT-JACQUES  
Les fêtes du 15-Août <sup>1</sup>  
(*La Dépêche d'Indochine*, 16 août 1936)

Quinzaine peu fertile en événements... mondains. Excepté le bal de l'hôtel de ville, qui obtint, samedi, le plus vif succès, nulle réunion dansante ne vint recréer les pauvres citadins obligés de rester à Saïgon, à demi-désert. Car... depuis plus d'un mois, les Saïgonnais villégiaturent. La montagne et la mer surtout ont vu, cette année, affluer les estivants et nos plages connaissent une animation inaccoutumée qui, depuis le 11, va croissant.

C'est que la « semaine anglaise et le pont » ont permis « aux privés de grandes vacances » de venir goûter, trois jours et demi durant, les plaisirs du bord de mer. Bains de mer et de soleil, parties de ballon sur le sable chaud, pêche, canotage, longues courses à bicyclette le long de la corniche occupent agréablement les matinées. Quant aux soirées, je n'ai pas besoin de vous dire qu'elles se passent au dancing, en l'occurrence les deux belles terrasses de l'Hostellerie et du Grand Hôtel.

Dès 18 heures, chaque soir, une jeunesse pleine d'entrain envahit les pistes et ce ne sont alors que tangos, valse, fox-trot et... horsey-horsey, la danse à la mode.

Que vous devez être furieux, vous qui êtes venus au Cap Saint-Jacques dans l'intention de vous reposer et de dormir ! Les pick-up, jusqu'à quatre heures du matin, jouent des airs, entraînants sans doute, mais que vous envoyez certainement à tous les diables. Ne récriminez pas trop et songez que nos hôteliers ne reculent, disait M. Spielmann, directeur de l'Hostellerie, devant aucun sacrifice pour distraire leurs fidèles clients. Si donc vous ne vous amusez pas, tant pis pour vous ! Laissez les autres s'amuser et subissez, avec résignation, ce « flot d'harmonie » en respirant le vent du large et en contemplant la mer phosphorescente.

Mais... trêve de plaisanteries ! Les fêtes du 15-Août 1936 compteront parmi les plus réussies de notre jolie station balnéaire et les villégiaturants [sic] partiront enchantés de leurs vacances. Les réjouissances, au cours de ces trois journées, furent nombreuses.

À l'Hostellerie

La fête, comme à bord, dura trois jours. Dimanche, treize, la vedette annamite Nam-Phi, dont le succès sur scène est incontestable, présenta, accompagnée de son

---

<sup>1</sup> Non signé. On croit reconnaître la patte de Nadine.

orchestre, deux numéros. Dans un fort riche costume de laize « clair de lune », elle détailla, dans sa langue, les couplets de « Nina », un des succès de notre national Tino Rossi.

Puis, en soutien-gorge et slip de lamé argent, elle dansa, sur un air qui fit fureur il y a quelques années, « Paris-Charleston », avec infiniment de souplesse et de brio : elle termina par un grand écart très réussi. Outre le public européen qui se pressait nombreux sur la terrasse, un public indigène très dense et naturellement charmé applaudit vivement l'artiste.

Hors programme... Une rumba exécutée dans les règles de l'art qui valut à M<sup>me</sup> Dan <sup>2</sup> des applaudissements nourris et répétés et.. un ban.

Lundi, quatorze, M<sup>me</sup> [Noorkhan-Ferrer](#) nous offrit la primeur de trois intermèdes du meilleur goût.

Ce fut d'abord, dans un costume de satin noir : longue culotte collante, ample veste serrée à la taille, le « Rondino à la Hongroise », danse semi-classique, où les pointes parfaitement exécutées dominaient. En courte jupe, noire également, et coiffée d'un immense chapeau à plumes orange, genre 1900, elle exécuta ensuite « le Pas des Patineurs » où elle fit montre d'une grande souplesse que nous retrouverons dans « la Rumba excentrique », danse de caractère, mimée à la perfection. Châle brodé de fleurs multicolores, élégant corselet, large jupe en mousseline rose à multiples volants, fleurs pourpre dans les cheveux... et castagnettes composaient un délicieux ensemble andalou ; ce fut un triomphe.

L'apéritif dansant du quinze août, avec concours de shorts et pyjamas, clôtura la série de ces charmantes réunions empreintes d'une gaité de bon aloi. Un vif succès couronna cette manifestation qui s'ouvrit par un horsey-horsey dansé par un groupe humoristique composé de : Chouquette thermidor, pyjama rouge flamboyant plastron blanc (M. Renaud) ; Vague à l'âme, ensemble marron et rose (M. Rivera) ; Volage frisson, short fleuri, turban assorti (M. René Cambon) ; marquise Joshikava Mitsouko, authentique pyjama japonais (M. Léon André) ; Fleur des champs, short à bouquets, nœuds dans les cheveux (Roger Scotto) ; et Little Baby, short bouffant très original (M. Couhé). Précédés par deux adorables bambins, « la Jeune France », en short et pyjama blancs à rayons tricolores. Ces jeunes jeunes gens furent très amusants.

Un speaker à la voix « microgénique », M. Grimm, annonce ensuite un deuxième groupe... et c'est le printemps qui apparaît en M<sup>lles</sup> Monique et Christiane Joly, Josette Beauquis, Claude Rollinn Cécile Chinh, portant toutes avec grâce et élégance le même short bleu ciel à pointe mi-rose, mi-bleu.

Le classement devant se faire par vote, des fiches avaient été déposées sur toutes les tables.

La piste fut successivement occupée par « shorts et pyjamas » que chacun put admirer tout à son aise. Trois personnes de bonne volonté s'occupèrent du dépouillement et voici les résultats :

#### Shorts

1<sup>er</sup> prix : M<sup>me</sup> Daniel Spielmann, en taffetas écossais petites manches ballon création Georgette, bon pour une robe, offert par la [maison Marty](#).

2<sup>e</sup> prix : M<sup>lle</sup> Lucienne Saulais, en lin orange col et parements blancs, un bracelet offert par l'Hostellerie.

3<sup>e</sup> prix : M<sup>lle</sup> Jeanine Chevrier en lin blanc écharpe et ceinture vert foncé, un flacon de lotion offert par la [maison Berthet](#).

#### Pyjamas

---

<sup>2</sup> Probablement M<sup>me</sup> Dâu-Amiel, professeur de piano à Saïgon.

1<sup>er</sup> prix : M<sup>me</sup> Varral, ensemble blanc veste smoking, passepoil et boutons marine création Rossi, un superbe flacon de parfum offert par la maison Berthet.

2<sup>e</sup> prix : M<sup>lle</sup> Mireille Guibert, en lin blanc col montant, un flacon de lotion offert par la maison Berthet.

#### Groupes

1<sup>er</sup> prix (à l'unanimité, paraît-il) les shorts rose et bleu, de jolies ancres de marine offertes, à chaque blette, par Hostellerie.

2<sup>e</sup> prix : le groupe humoristique : deux bouteilles de champagne offertes par la maison [Poinsard et Veyret](#).

#### Hors concours

La « Jeune France » (Paulette et Jackie Véra) une énorme boîte de caramels et un immense pot de bonbons offerts par l'Hostellerie et « Jimmy », superbe bleu d'Auvergne, faisant partie du premier groupe et, comme tel, portant une « barboteuse » rose et bleu. Il reçut un baiser du speaker mais aurait sans doute préféré un bon os de gigot.

Gagnants et gagnantes emportèrent leurs prix et tout le monde alla faire honneur au délicat menu préparé par le maître-queux de l'Hostellerie.

#### Au [Grand Hôtel](#)

.....

---

#### Nouvelles brèves

(*La Dépêche d'Indochine*, 29 août 1936)

L'illusionniste Malini, qui fut applaudi, il y a quelques jours, par le public saïgonnais, donna samedi soir à l'Hostellerie du Cap Saint-Jacques une séance de prestidigitation à laquelle avaient été conviés M. Brière de Lisle, administrateur de la province, et M<sup>me</sup>, ainsi qu'un grand nombre de Capétiens et de villégiaturants.

« Oh » admiratifs et applaudissements nourris saluèrent les sensationnels numéros présentés par le prestidigitateur. Un « tour de cartes » surtout fut tout simplement merveilleux.

Mais le sympathique directeur de l'hostellerie, M. Spielmann, fit un tour de force plus merveilleux encore — il est vrai que, dans l'après-midi, il avait pris une leçon de prestidigitation d'une heure — il réussit à caser dans la salle de l'hôtel un nombre imposant de spectateurs.

Ceux-ci, la représentation terminée, se rendirent sur la belle terrasse au bord de la mer, et l'on dansa. Soirée excellente dont chacun fut enchanté.

---

#### Publicités

(*La Dépêche d'Indochine*, 19-24 décembre 1936)

Fêtes la Noël et du 1<sup>er</sup> de l'An au Cap Saint-Jacques

Réveillon avec souper Grand Bal

à

l'Hostellerie Saint-Jacques

Inauguration de la nouvelle terrasse sur la plage.

Retenez vos tables.

---

Nouvelles brèves  
(*La Dépêche d'Indochine*, 21 juillet 1937)

Les vacances venues, le Cap Saint-Jacques, notre plage cochinchinoise, connaît à nouveau une grande animation,

C'est pourquoi nous conseillons vivement aux Saïgonnais, désireux de profiter de la semaine anglaise et des journées libres du dimanche, de prendre, à l'avance, leurs dispositions pour trouver à se loger.

En effet, actuellement, villas et compartiments sont presque tous occupés ou déjà loués.

Les hôtels sont pleins ou peu s'en faut.

L'ami Spielmann, qui, depuis quelque temps déjà, a pris la direction de l'Hostellerie Saint-Jacques, a fait de méritoires efforts pour contenter la clientèle.

Accueil charmant, facilités pour les familles, cuisine saine et abondante, pick-up excellent, belle terrasse et dancing en plein air, sur la plage, tout est parfait...

Les menus sont soignés et le *curry*, spécialité de la maison, aussi... trop même pour des palais peu habitués aux mets par trop épicés.

Nous nous permettons de signaler ce léger détail à l'ami Spielmann qui voudra bien en tenir compte pour dimanche prochain.

Qu'il en soit, d'avance, remercié au nom des gourmets qui, de plus en plus, descendent à l'Hostellerie Saint-Jacques.

---

UN COIN CHARMANT  
LE CAP SAINT-JACQUES  
(*La Dépêche d'Indochine*, 12 août 1937)

11 heures ! Le soleil tape dur et pourtant nul ne songe à se réfugier dans la salle à manger en attendant que la cloche, tout comme à bord des paquebots, sonne l'heure du repas.

C'est qu'il fait si bon sur la grande terrasse délicieusement ombragée que les pensionnaires de l'Hostellerie préfèrent prendre leur apéritif au grand air en croquant les cacahuètes qu'un bon vieil Annamite à barbiche blanche leur offre avec un large sourire.

Hostellerie ! charmant vieux mot qui évoque les anciennes et pittoresques auberges portant sur leur façade, en grosses lettres : « Ici, on longe à pied et à cheval. »

Hostellerie ! C'est la bonne face rouge et joufflue de l'aubergiste, le sourire bienveillant de sa femme qui veille si attentivement sur ceux qui choisissent son accueillante maison pour y faire un séjour de plus ou moins longue durée. C'est l'imposant cuisinier qui fait tourner à la broche quelque appétissante volaille dont le fumet vous chatouille agréablement les narines. C'est la grande cheminée, les sièges rustiques... que sais-je encore.

L'Hostellerie du Cap Saint-Jacques n'a pas le charme désuet des auberges du bon vieux temps dans lesquelles on faisait halte avec grand plaisir lorsqu'on parcourait les routes de France. Mais elle possède un cachet personnel de douce intimité que l'on ne rencontre plus guère dans les villes d'eaux et les stations balnéaires depuis que surgissent partout d'immenses palaces, buildings confortables où tout est étiqueté, numéroté.

Si le patron n'a pas la mine épanouie et rubiconde des aubergistes du bon vieux temps, il n'en est ni moins affable, ni moins souriant.

Sommes-nous bien descendus dans un hôtel ? se demandent ceux qui ont élu domicile à l'Hostellerie du Cap Saint-Jacques. On se croirait plutôt chez des amis, accueillis par une charmante maîtresse de maison secondée par deux gracieuses jeunes filles.

Dans la claire salle à manger aux boiseries sombres, on est heureux de se retrouver.

— Tiens, vous rolla au Cap. Pour longtemps ?

— Hélas ! non, pour une quinzaine seulement.

— Quel dommage ! Nous, nous prolongeons de deux semaines. Il sera toujours temps de retourner à Saïgon.

— Certes, oui.

— Que faites-vous demain ?

Les projets s'ébauchent. Ira-t-on au phare, à pied bien entendu, [le docteur ayant conseillé à ces dames, pour ne pas perdre la ligne, de faire beaucoup d'exercice](#). Partira-t-on à la pêche ? Fera-t-on le tour du Petit Massif ou se contentera-t-on, tout simplement, après un bon bain, de s'installer confortablement sur la terrasse pour déguster tranquillement un apéritif ?

Que les journées passent vite dans ce coin charmant et que l'on voudrait pouvoir disposer de plusieurs semaines pour y demeurer, sans penser qu'il faudra ensuite abandonner cette agréable vie de plein air pour reprendre l'existence de la ville avec ses soucis et ses tracas.

Les mamans ont peine à reconnaître en ces petits négrillons, qu'elles essayent vainement de faire tenir quelques instants tranquilles, leurs obéissants bambins aux pâles joues de papier mâché.

Quelques jours ont suffi à les rendre méconnaissables.

On s'interpelle gaiment d'une table à l'autre en savourant une délicieuse bouillabaisse. Sans se soucier de l'étiquette, on rit, on plaisante, on discute même, mais pas — et c'est heureux — de la dévaluation de notre monnaie et de la crise économique !

Chaque semaine part de Paris, pour Deauville, le train des maris. Ce train-là n'existe pas ici. Mais, le samedi, se hâtent tous vers le Cap, en auto, ces pauvres maris que leurs affaires retiennent à la ville et qui ne peuvent profiter que d'une seule journée de repos.

La salle à manger est alors plus bruyante encore que de coutume. Tous les enfants parlent à la fois. Il faut bien raconter à papa ce qu'on a fait, ce qu'on compte faire ! Ils se bousculent, se chamaillent et papa n'ose pas gronder. Ces diabolins profitent de leurs vacances. Ils ont raison, laissons-les s'amuser bruyamment.

Et quand arrive le dimanche soir, les papas reprennent le chemin du retour, désolés de s'en aller, mais heureux de voir leurs enfants bénéficier de tous les avantages de cette bonne vie de plein air.

Le Cap Saint-Jacques, coquette station balnéaire, s'embellit de jour en jour et chaque année ceux qui veulent goûter aux plaisirs de la mer, sans se priver des distractions mondaines, s'en vont plus nombreux vers elle.

Tout comme dans les grandes stations de France, on danse très tard le soir. Un pick-up susurre, tendrement, les tangos qu'interprète Tino Rossi d'une voix langoureuse, clame, plusieurs fois par jour, sur un ton péremptoire : « Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine », on fait tourbillonner les couples sur un air entraînant de Java ou sur une délicieuse valse lente de Waldteufel.

Ne craignez pas, si vous « mettez bas » votre veste, comme à Marseille ou si vous dansez en short ou en pyjama, d'être rappelés à l'ordre par le sympathique propriétaire de l'Hostellerie !

Non, son seul désir est de voir ses clients se distraire. Et croyez bien que ce n'est pas seulement pour satisfaire ce désir que ceux-ci s'en donnent à cœur joie.

Les jours passent vite, très vite et, à la fin du séjour, on s'aperçoit qu'il faudrait deux fois plus de temps pour épuiser le programme de réjouissances que l'on avait établi.

Quel dommage ! Mais on se console en se disant : « L'an prochain, nous reviendrons, pour plus longtemps peut-être, vivre dans ce gai milieu et nous tacherons de nous amuser, plus encore, si possible ».

Ainsi, les yeux tournés vers l'avenir, on voit le présent s'enfuir à tire d'aile et le passé sombrer dans l'oubli. On ne veut plus songer à ce qui est, à ce qui a été. Seulement préoccupe ce qui sera.

NADINE [décidément proustienne].

---

## LES LOISIRS

Les fêtes du 15-Août au Cap Saint-Jacques  
(*La Dépêche d'Indochine*, 16 août 1937)

13... 14 et 15 août.. Jamais le Cap ne vit pareille affluence. Rien de libre : pas une chambre, pas une villa, pas le moindre petit compartiment. Les salles de restaurant étaient archi-combles et l'on dut faire deux services à chaque repas. Les abords des hôtels étaient encombrés d'autos et les « terrasses dancings » prises d'assaut. Saïgon a dû, pendant ces trois jours, être une ville morte.

Les Saïgonnais avaient décidé de s'amuser... Ils s'en donnèrent à cœur joie. Ils furent, d'ailleurs, favorisés par un temps assez beau et notre station balnéaire leur offrit de nombreuses réjouissances. Il y eut :

### Le bal costumé du Golf Club

Le Golf Club du Cap donna, en effet, samedi 13 août, sa fête annuelle.

Présidée par les colonels Cassagnaud (président du Club) et Le Gall, par MM. Feakes (vice-président) et Roger, administrateur de la province, cette soirée — le grand *event* mondain de la saison estivale — fut un succès pour les organisateurs.

Le court de tennis, décoré de plantes vertes et de drapeaux, formait une vaste piste autour de laquelle on avait disposé les tables des soupeurs. L'éclairage était parfait et l'ensemble de bon goût.

Le lieutenant Polack recevait fort aimablement les arrivants et le capitaine Bonnafous, président du Comité d'organisation, leur offrait de fort beaux programmes dessinés, à l'encre, par les « artistes » du Club.

Le buffet était abondamment pourvu et admirablement servi.

Des boys allaient d'une table à l'autre, portant de grands plateaux chargés de choses délicieuses : sandwichs de toutes sortes, savoris, cakes, petits fours variés, fruits fourrés, coupes de fruits glacés... de quoi satisfaire, en un mot, les plus fins gourmets.

Un excellent pick-up et des disques choisis permirent aux danseurs de « tenir souvent la piste ».

De nombreux et riches travestis... Une délicieuse bergère Wateau, rose et bleu pastel (M<sup>lle</sup> Cassagnaud) devise galamment avec un beau marquis en habit de satin noir (M<sup>lle</sup> Le Gall). Une ravissante Pierrette moderne en satin blanc et pompons noirs (M<sup>lle</sup> Germaine Spielmann) danse avec un gai marin (capitaine Lavielle) et une gracieuse « Madelon » (M<sup>me</sup> Plutarque) avec un « Chetty » (lieutenant Terracol). À une table nous avons aperçu une jolie Paimpolaise (M<sup>me</sup> Terracol) et une bayadère au riche costume perlé et pailleté (M<sup>me</sup> Rouquier).

Ici, tous les pays fraternisent : voici la Russie avec un splendide cosaque du Don (lieutenant Wissenmeyer) et un officier à blouse de satin vert (Capitaine Chauvin) : l'Espagne avec une brune Carmencia drapée dans un châle aux broderies multicolores (M<sup>me</sup> Noguès) ; une Esmeralda et son fin tambourin (M<sup>me</sup> Chauvin) ; un toréador au

superbe costume de velours noir (capitaine Noguès) ; le Tyrol, dont les deux représentants (capitaine et M<sup>me</sup> Bonnafois), portent avec crânerie le gentil chapeau à plumes. La Roumanie et la Suède ne pouvaient trouver plus charmantes ambassadrices que M<sup>lles</sup> Denise Spielmann et Marcelle Tarbits, toutes deux fort gracieuses dans leurs jolis travestis. Quant à la Bosnie, elle était parfaitement représentée par M<sup>me</sup> Wissenmeyer dont le costume était tout simplement merveilleux.

Nous avons réservé pour la fin les Fratellini qui firent une entrée sensationnelle et que l'on ne reconnut pas tout d'abord tant ils étaient grimés avec art : c'étaient M<sup>me</sup> et M. Courtois à qui le jury décerna à l'unanimité le 1<sup>er</sup> prix. Deux autres furent attribués à M<sup>lle</sup> Cassagnaud et au lieutenant Wissenmeyer.

Après les travestis, les toilettes... M<sup>me</sup> Cassagnaud portait, avec distinction, une tunique en laize noire sur fond de satin, M<sup>me</sup> Le Gall une longue robe de crêpe satin noir, M<sup>me</sup> Feaks un tailleur du soir blanc et coq de roche, et M<sup>me</sup> Roger un ensemble en crêpe satin orange. M<sup>lle</sup> Pierre était ravissante en taffetas ivoire à pastilles ainsi que M<sup>me</sup> Polack en crêpe mousse bleu pastel. L'ensemble de M<sup>me</sup> Niedergang était en dentelle noire, celui de M<sup>me</sup> Lecorre en taffetas marine, la toilette de M<sup>me</sup> Bixelat en tulle et satin noir ; celle de M<sup>me</sup> Lemaire en mousseline de soie imprimée, de M<sup>me</sup> Waddel en crêpe bieu nuit, de M<sup>me</sup> Ravoux en crêpe mat blanc ceinturé de rouge, de M<sup>me</sup> Cimetierre en albène blane...

Danses excentriques, courses de chevaux avec pari mutuel, concours de tangos et de valse, tombola, animèrent encore la soirée.

N'oublions pas les attractions. Il nous fut donné d'apprécier : le joli timbre de voix de M. Leca, un compatriote de notre Tino national, dans « Un jour je le dirai » et « Si tu reviens », les talents de jongleur de M. Boucher et le jeu fin et nuancé d'un jeune violoniste, M. Sicé.

À deux heures du matin, une excellente soupe au fromage de « Chez Spielmann » fut servie, et les danses, un instant interrompues, reprirent de plus belle.

Un bal est fait pour le divertissement. Amusez-vous donc...disait le programme. Il faut croire que l'on s'amusa puisque les derniers danseurs quittèrent le bal vers six heures pour aller prendre un bon chocolat à l'Hostellerie.

#### Au [Grand Hôtel](#)

.....

#### À l'Hostellerie

Pas de bal travesti mais, pendant trois jours, la grande salle récemment transformée et embellie fut trop petite pour contenir les excursionnistes : marins, sous-officiers, officiers du *Lamotte-Picquet* et les nombreux Saïgonnais venus déguster le curry dominical et la bonne bouillabaisse, chef-d'œuvre culinaire du maître-queux de l'Hostellerie.

Or dansa, quand même, mais... en short, en pyjama, en tenue de sport et le temps passa bien vite.

Les citadins apprécièrent fort ce petit congé et, quoique vous en pensiez, ne vinrent pas seulement au Cap pour danser. Ils y respirèrent l'air du large, firent de belles promenades en mer, d'interminables parties de pêche, des randonnées à vélo, de longues marches à pied, prirent de bons bains et se bronzèrent au soleil.

IXE [*Nadine off course*].

La tournée Dambrine a donné au Cap Saint-Jacques deux représentations (une à l'Hostellerie) qui ont obtenu un énorme succès.

---

Nouvelles brèves  
(*La Dépêche d'Indochine*, 11-23 août 1941)

N° 431. — 238 Au Cap St Jacques : « L'Hostellerie » dispose encore de chambres et d'une maison à proximité de la plage.  
Se hâter pour écrire.

---